

## 21E SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER : VIRÉE À TRAVERS LES STANDS Le livre est le maître des lieux

Par Madjid BERKANE - Samedi 05 Novembre 2016 00:00

Avides de lecture!

### **Cette édition du Sila a vu la participation de 50 pays et 1000 éditeurs.**

«Impressionnant! Du jamais-vu! Les gens respirent la lecture ici.» Ces phrases sont de Catherine Dufays, une Belge qui accompagnait lundi dernier son mari le Pr Jean-Louis Dufays invité par le ministère de l'Education nationale pour animer une conférence au Salon international du livre d'Alger (Sila) autour du thème de littérature: «Quels corpus pour quels apprentissages.» Catherine Dufays qui visite l'Algérie et le Sila pour la première fois, s'est dite éblouie par le nombre de livres exposés au Sila et le nombre de visiteurs qui y affluent. «Je visite chaque année les Salons du livre de Bruxelles et de Paris, mais franchement, ils sont nuls devant celui d'Alger.» «C'est pour la première fois dans ma vie que je trouve des difficultés à me frayer un chemin vers un Salon du livre», a-t-elle ajouté avec des yeux brillants. «Bravo pour l'Algérie!», nous a-t-elle prié de le souligner dans notre reportage. Les propos de Catherine que nous avons croisée au Pavillon central du Sila ne sont nullement exagérés par rapport à l'ambiance qu'on a vécue ce lundi en visitant le Sila. C'est la foule partout. A l'intérieur des pavillons comme à l'extérieur et sur les accès qui mènent à la Safex.

### **De vraies processions**

L'ambiance du Sila est ressentie par quelqu'un qui part de l'ouest d'Alger dès le quartier de Cinq Maisons à Mohammadia, sis à 2 km de la Safex. Ce sont, en effet, de véritables processions de femmes, d'hommes et d'enfants qui se dirigent vers la Safex en précipitant le pas. A 10 h 30 déjà lundi dernier, l'accès qui mène via ce quartier à la Safex est bondé de monde. Un peu plus loin, à l'entrée principale de la Safex, une longue file d'attente de visiteurs s'est formée devant le portail. Malgré la foule, l'accès, a-t-on pu constater, était fluide. Les vigiles semblent avoir reçu des instructions quant à la facilitation de l'accès aux visiteurs. Certains de ces derniers ayant entendu l'année dernière parler de l'instauration d'un prix d'entrée à partir de cette année au Sila,, ont exprimé leur soulagement en apprenant que la gratuité d'accès au Sila était maintenue aussi pour cette année. L'instauration d'un prix d'entrée pour le Sila, rappelons-le, n'est pas à l'ordre du jour, ont affirmé les organisateurs avant le coup d'envoi de cette 21e édition. L'idée de la gratuité, ont-ils souligné, sera l'une des spécificités du Sila. En franchissant le portail principal, l'immense

cour de la Safex qui inspire d'habitude la solitude et le froid, est devenue agréablement méconnaissable. Tous les coins et les recoins ont été occupés par des supports publicitaires géants, des espaces de restauration, de manège pour enfants et des tentes venues tout droit de notre Grand Sud. Les processions d'hommes et de femmes que nous avons poursuivies du regard dès le quartier de Cinq Maisons, se sont dispersées à ce niveau là entre ceux qui ont préféré effectuer une pause et prendre quelques consommations fraîches dans ces espaces de détente, faisant face à la grande bleue et ceux qui ont poursuivi leur chemin tout droit en direction des pavillons. Nous, nous faisons partie de cette deuxième catégorie et nous nous sommes dirigés tout droit vers le Pavillon central (C). Pourquoi le Pavillon central? parce que tout simplement, c'est au niveau de ce pavillon-là que les plus grandes maisons d'édition nationales et internationales ont érigé domicile. En escaladant les longues marches menant vers le Pavillon C, un tableau d'affichage géant attira notre attention et nous nous y dirigeâmes tout de suite. Face à lui, nous pouvions lire le programme détaillé du Sila allant du 27 octobre au 5 novembre. En gras, étaient écrits les dates des conférences et des ventes-dédicaces programmées pour d'éminents romanciers et intellectuels de renom à l'échelle mondiale. La lecture du tableau terminée, nous nous sommes dirigés à l'intérieur du pavillon. Une petite fouille au seuil de l'entrée, et nous voilà à l'intérieur. Des stands à perte de vue nous accueillent alors. Indécis, pendant un moment, nous optons finalement pour le côté droit. A peine quelques pas franchis, nous sommes à l'intérieur de l'une des plus grandes maisons d'édition en Algérie, à savoir «l'Anep Editions». Se souvenant de nous, Mme Assia Baz, directrice de la maison, nous souhaita la bienvenue et nous invita à feuilleter le catalogue des éditions. En lisant le catalogue, nous remarquâmes que la maison avait édité une trentaine de nouveaux titres pour ce rendez-vous livresque algérois, écrits dans les trois langues (arabe, amazighe et française). Questionnée au sujet de l'affluence des visiteurs pour ces premiers jours de la 21e édition du Sila, Mme Assia Baz nous apprendra que l'affluence des visiteurs ne s'arrête pas, et ce, de l'ouverture du Salon (10h) jusqu'à sa fermeture (19h). «Franchement, nous sommes supergâtés. Nous attendons pendant toute l'année l'arrivée de ce rendez-vous. Et quand il est là, Dieu merci, c'est la satisfaction totale. Le Sila mérite amplement la deuxième place qu'on lui a accordée, soit juste après celui de Berlin (Allemagne)», dira-t-elle fièrement. Sur la question de savoir si tous les visiteurs qui se rendent au Sila achètent des livres, parce qu'on a entendu certains dire, que la plupart des visiteurs ne sont pas intéressés par le livre, mais par autre chose, notre interlocutrice tient à témoigner: «Je ne puis vous répondre à la place des autres éditeurs, mais en ce qui concerne notre stand, tous les visiteurs qui passent, achètent des ouvrages ou posent des questions à propos de certains auteurs et titres.» Nous remercions Mme Baz, pour sa sympathie et nous continuons notre périple.

## **Des stands pris d'assaut**

D'un stand à un autre, d'une maison d'édition à une autre. Les lecteurs sont partout et leur nombre ne cesse d'augmenter. Certains stands sont littéralement pris d'assaut. C'est le cas surtout des stands de certaines ambassades telles que celles de la France, des Etats-Unis, d'Allemagne et d'Italie. En professionnels, les gérants des stands de ces pays ont fait en sorte que ces derniers soient implantés à côté des centres culturels de leurs pays respectifs où un véritable programme d'animation a été concocté, incluant des ateliers d'enseignement des langues sur place et la diffusion de documentaires et dessins animés pour les enfants. A quelques pas du stand du Centre culturel français, nous retrouvons le stand de la Chine, qui participe pour la première fois au Sila d'Alger, à travers une seule maison d'édition, en l'occurrence «China international book trading». Interrogée sur ses impressions sur le (Sila), Mme Fanny Clouvinier, responsable du stand, nous indiquera qu'elle n'arrive pas à en croire ses yeux. «Je suis émerveillée de voir autant de monde dans un Salon du livre. On est au chaud ici, contrairement à d'autres Salons internationaux. Les visiteurs ne cessent pas d'affluer. Franchement, c'est magnifique, il n'y a rien à dire, et ce, sur tous les plans!». Souhaitant un beau séjour à Fanny, nous continuons notre visite devenant de plus en plus agréable et passionnante au fil des heures. Un salut par-ci aux éditeurs que nous connaissons, quelques questions par-là aux visiteurs à propos de l'organisation et les prix des ouvrages et leur disponibilité. Les visiteurs à l'unanimité, nous ont exprimé leur satisfaction quant à l'organisation parfaite du Sila, la qualité et la disponibilité des ouvrages. Au sujet des prix, les avis qu'on a pu recueillir étaient divergents entre chers, moyens ou bon marché. Comme chaque année, un seul bémol, les livres de médecine et les livres scientifiques de manière générale demeurent chers. Les étudiants en médecine, à l'image de Sabrina étudiante en troisième année médecine, qu'on a rencontrée au stand de la France, ont déploré les prix exorbitants des livres. Pour une seule spécialité le prix varie de 7000 à 8000 DA. Notre interlocutrice a profité de notre question pour passer un message aux éditeurs, afin de s'intéresser davantage à l'édition de cette sorte d'ouvrage. Ayant constaté qu'il était 16 h, l'envie de quitter les lieux nous traversa l'esprit. Cependant, vers la sortie, une affiche d'une conférence a attiré notre attention, c'était celle animée conjointement par le ministre de la Culture Azeddine Mihoubi et Mme Benghebrit, ministre de l'Education nationale. Nous prîmes donc place dans la salle du Sila pour y assister. D'emblée M.Mihoubi, déclarera que le nombre de pays ayant pris part à cette 21e édition était de 50, tandis que le nombre des éditeurs entre nationaux et étrangers avait atteint celui de 1000. Ainsi, le Sila figure parmi les premiers Salons dédiés au livre dans le monde, s'est-il félicité. Bravo donc encore une fois pour l'Algérie et bon vent au Sila

